L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 21 JANVIER 1886. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 21 JANVIER 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Les améliorations de la navigation du Mississippi.--Les Délégués de la Vallée à Washington.

Nous avons eu, hier matin, dans nos colonnes de dépêches, d'excellents renseignements sur les travaux des délégués de la Vallée du Mississippi à Washington. On sait que chacune des Conventions qui se sont réunies, la première à la Nouvelle-Orléans, en avril 1885; la seconde, à St. Paul, Minnesota, en septembre; la troisième, à Kansas City, le mois dernier—a chargé cinq ou six de ses membres d'aller, dans la capitale de l'Union, plaider la cause des améliorations de la navigation du fleuve et exercer une forte pression sur le Congrès. Celui-ci en a grand besoin, et nous espérons bien que la délégation le forcera à fixer sur ce point important ses attentions, distraites par une foule de sujets divers qui n'ont certainement pas la valeur de celui-là.

On reste étonné, effrayé, en lisant, comme nous le faisions hier, que, le même jour, plus de six cents projets de loi avaient été présentés à la Chambre. Que les dépôts de "bills" sur le bureau de l'Orateur aillent le même train, une semaine seulement, et voilà plus de besogne qu'il n'en faut pour occuper une dixaine de sessions parlementaires—sans compter les mille et un incidents qui peuvent surgir, à chaque instant, et occuper les moments les plus précieux de l'Assemblée. Pour n'en citer qu'un seul—ne voyons-nous pas le Sénat, sous prétexte qu'il a une majorité républicaine, passer son temps à quereller le Président à propos des quelques places qu'il a enlevées à d'anciens radicaux pour les donner à des démocrates? Mr. Cleveland, en agissant ainsi, n'a-t-il pas exercé son droit le plus strict? N'en a-t-il pas usé avec une réserve que n'a montré aucun chef d'Etat, avant lui, en Amérique? avec une réserve exagérée, peut-être? Un pareil reproche sied bien à des politiciens qui, pendant un quart de siècle, n'ont, avec un front sans égal et sans le moindre scrupule, cessé de faire un abus de la guillotine administrative! Si jamais, en semblable circonstance, Président a mérité les sympathies du public, c'est bien M. Cleveland. A force de modération, de conscience, il s'est souvent exposé au blâme des membres de son propre parti.

Mais laissons ce sujet écœurant; considérons des affaires plus sérieuses, et de la solution desquelles dépendent la prospérité de la moitié du pays, le bien-être de près de trente millions d'âmes.

Il est très heureux que les trois Conventions aient envoyé des représentants à Washington pour rappeler au Congrès ses devoirs et le presser de les accomplir.

Il avait été, tout d'abord, question d'assembler, dans la Capitale, un Congrès général des Etats de la Vallée. Plusieurs personnages influents, connaissant à fond le Congrès, ses hautes prétentions et ses petites susceptibilités, s'étaient opposés au projet: "il ne fallait pas, disaient-ils, que la pression fût trop manifeste, trop éclatante; une délégation bien choisie serait plus efficace et ferait une beaucoup meilleure besogne."

Ils avaient raison. On s'en est tenu à leur avis; on s'est contenté d'envoyer à Washington une vingtaine de délégués très capables, très en vue, en passe d'agir efficacement sur nos législateurs.

On trouve même, dans le nombre, des membres du Congrès, qui sont chez eux à la Chambre et peuvent, aisément y introduire, y piloter leurs collègues de la délégation. Nous citerons, entr'autres, M. Dunnell, du Minnesota, qui a longtemps fait partie du comité du commerce, qui a étudié la question des Ports et Rivières, qui en connaît les côtés forts, les côtés faibles et sera, dans les circonstances actuelles, d'un secours très précieux à la cause que nous défendons. Les trois délégations, qui s'entendent parfaitement et sont animées d'un zèle dont on ne saurait trop faire l'éloge, ont nommé un comité spécial, composé de l'Hon. Dunnell, du capitaine J. W. Bryant, de la Nouvelle-Orléans, attaché au *Times-Democrat*, de l'Hon. W. H. Miller, de Kansas City, et chargé de préparer un plan de conduite et d'action. Les délégués sont déjà entrés en communication avec le comité des Ports et Rivières, et tout fait prévoir qu'ils obtiendront bientôt un excellent résultat.

Voilà, certes, bien des déplacements coûteux, bien des peines prises, bien des travaux entamés, bien des démarches faites; bien des habiletés déployées—autant de choses qui nous étonnent et dont il nous est difficile d'admettre la nécessité.

Nous n'avons jamais compris, nous ne comprendrons jamais les indécisions, les timeries du Congrès, en face d'une œuvre d'une aussi grande importance et qui a un caractère éminemment national. Comment! vous voulez développer, multiplier vos relations commerciales avec le Mexique, l'Amérique Centrale, l'Amérique du Sud, les Antilles; cela ressort de toutes vos paroles et de tous vos actes; c'est votre but bien déterminé, votre idée fixe; vous souffrez de voir les européens maîtres de marchés qui sont presque vos portes et sur lesquels vous devriez être installés depuis longtemps; vous prétendez changer cette situation qui est anormale, humiliante même, et vous emparer enfin de la place qui vous est due dans ces contrées, américaines comme la vôtre, et auxquelles vous unissent les liens les plus étroits de l'intérêt matériel aussi bien que la similitude des institutions politiques; et non seulement vous ne savez pas créer, multiplier au dehors les lignes de steamships qui doivent favoriser ces relations, soutenir et alimenter ce trafic, mais vous hésitez à améliorer la navigation intérieure de rivières et de fleuves sans lesquels il vous est impossible de transporter, au delà du golfe, les produits de votre agriculture et de votre industrie! Jamais, au grand jamais, on ne s'est montré aussi peu sensé, aussi grossièrement inconséquent. Qui veut la fin, veut les moyens. S'il vous répugne d'employer ces moyens, renoncez une bonne fois à la fin. On n'arrive à aucun but en restant en place, ou bien en prenant une direction opposée. Ce n'est pas aux marchés de l'étranger de venir vous trouver; c'est à vous d'aller trouver les marchés étrangers.

Abandonnons des errements, indignes d'un grand peuple comme nous, d'un peuple qui se pique d'être essentiellement pratique et de s'entendre au commerce. Jusqu'à présent, la rive nord a été facile, parce que notre sol est très fertile, parce que le pays est immense, et qu'alors il était peu habité, mais le voici qui se couvre d'habitants, qui produit plus qu'il ne consomme; il faut trouver un placement à tout cela: nous n'y arriverons que par de nombreuses et larges voies de communication, et l'on ne nous contredira pas, quand nous dirons que le Mississippi a été, est et sera, nécessairement, le plus puissant facteur de la prospérité de l'Union; que, par conséquent, le premier devoir de nos législateurs est de le mettre en état de jouer le rôle important qu'il est destiné à remplir dans l'histoire économique des Etats-Unis.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand-tailleur, rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

Le ministère de l'agriculture de France reçoit communication d'un rapport très intéressant sur les expériences concluantes d'un procédé nouveau et curieux pour améliorer la qualité des vins et assurer leur conservation.

Ce procédé, dont l'auteur est M. Guinet ingénieur, et dont les membres du comice agricole d'Oran ont pu apprécier les surprenants effets, consiste à soumettre les vins à un froid intense, produit artificiellement dans des cylindres, par une machine pneumatique faisant le vide.

En introduisant dans les cylindres des vins de deux mois, quelle que soit leur provenance ou leur qualité, pourvu que la fermentation vineuse ait été bien conduite, l'eau naturelle contenue dans le vin se transforme en petits cristaux incolores. On fait alors sortir le vin des cylindres et on le reçoit dans un vase.

Si le vin est faible en alcool, on peut immédiatement le fortifier en soutirant une partie ou la totalité des glaçons au moment de la sortie des cylindres.

Ces glaçons ne contenant que de l'eau pure, leur enlèvement ne peut modifier la nature du vin; mais, par contre, il augmente sensiblement sa richesse alcoolique.

On a reconnu que, après vingt-quatre heures de refroidissement, le vin traité de la sorte devient limpide et brillant; son arome et sa saveur sont rehaussés d'une manière considérable. Le résultat de l'opération a été d'anéantir par le froid tous les ferments, qui sont des êtres organisés, et dont l'action est incontestablement malfaisante.

Ces ferments se trouvent précipités avec les matières albuminoïdes et lourdes qui étaient en suspension dans le vin, de sorte que celui-ci reste pour l'avenir à l'abri de toute altération.

Il est facile de comprendre quels services importans peut rendre à la viticulture française le procédé de M. Guinet.

L'administration à l'intention de poursuivre, pour son compte, de nouvelles expériences qui seront, il faut le souhaiter, rendues publiques.

Le ministre du commerce de France, a accordé une médaille d'argent à M. Martin, ouvrier depuis trente-huit ans dans la fabrique de pianos de M. Gouttières, à Paris, et à Mlle Chenu (Florence,) ouvrière depuis cinquante-quatre ans dans la manufacture de gants de Mme veuve Charles Bery et fils, à Niort (Deux-Sèvres.)

Lettre de Paris.

(Correspondance particulière de l'ABEILLE.)

Paris, le 8 Janvier 1886.

L'ACCALMIE MINISTÉRIELLE.

Plus d'un conrriériste parisien a dû se rappeler, pendant cette semaine, le passage de la Vie de Bohême, où l'un des héros de Mürger recommande qu'on l'éveille chaque matin, en lui indiquant la date du jour, et la forme du gouvernement. Non pas que la République ait tremblé sur son piédestal, cette base idéale est beaucoup plus solide que le légendaire Pont-Neuf qui a failli à sa réputation. Mais pendant dix jours, le char de l'Etat, de prudhommesque mémoire a été dirigé par des ministres démissionnaires, c'est-à-dire des Excellences défuntes; n'ayant même plus l'autorité morale pour octroyer une croix de mérite agricole ou un bureau de tabac.

C'est commettre une dénomination impropre que d'appeler cette sorte d'interrègne une crise ministérielle. C'est plutôt léthargie qu'il faudrait dire, car jamais la France et Paris n'ont montré plus de calme ni d'indifférence que pendant cette dernière décade. Comme l'a dit M. Rochefort, l'assiette au beurre a circulé tout autour de l'hémicycle du Palais-Bourbon. Aucune main de député cependant n'osait s'avancer pour la retenir, trouvant sans doute la possession trop précaire. Quant au public, tous les pourparlers et négociations qui ont précédé la formation du ministère l'ont laissé absolument froid.

Et les journaux qui ont la vogue des indiscrétions parlementaires n'ont pu réussir à augmenter d'un *iota* leur tirage même en publiant tour à tour une foule de listes supposées et successivement démenties. Ce n'est enfin que lors de la publication du résultat final que la curiosité publique s'est un peu réveillée. Et il faut reconnaître que l'impression produite a été excellente.

LE NOUVEAU MINISTÈRE.

Je n'ai pas à vous répéter les noms d'un cabinet dont le câble vous transmet la liste cette nuit même. Sachez seulement qu'en l'état des choses, la combinaison adoptée est celle qui semble satisfaire le plus l'opinion publique. Les journaux intransigeants affirment que la politique du nouveau ministère sera celle d'un gouvernement négatif, ce qui veut dire, en langue vulgaire, qu'il ajournera certaines réformes radicales "qui n'ont pas encore acquis une suffisante maturité de propagande." Dans les cercles modérés, l'on se livre à des prévisions de longévité empreintes d'un optimisme si complet qu'il paraît ingénu. En tous cas il est certain que l'habileté et le tact de M. de Freycinet tenteront tout ce qu'il sera possible pour amener une concentration compacte de la majorité.

Dans le cabinet actuel vos lecteurs auront sans doute remarqué le nom du nouveau ministre de la guerre, le général Boulanger, un des plus jeunes officiers généraux de l'armée française, et qui n'est pas un inconnu à la ma Nouvelle-Orléans, puisqu'il présida la mission officielle française envoyée en 1881 aux Etats-Unis pour le centenaire de Yorktown.

Quant au nouveau ministre du commerce: M. Edouard Lockroy, sa nomination donne beaucoup d'espoir aux économistes franco-américains qui rêvent d'aplanir les difficultés existant entre les deux nations. L'école radicale que représente M. Lockroy professe, dans son programme, la liberté d'importation des denrées alimentaires. Les agriculteurs du *Far-West* américain, les éleveurs de la vaste région dont Chicago est le centre, peuvent espérer qu'il ne dépendra pas du nouveau secrétaire d'Etat que l'interdiction d'entrée des viandes américaines et les taxes d'importation des céréales ne soient rapportées aussitôt que l'occasion s'en présentera. J'espère vous transmettre bientôt à ce sujet des renseignements puisés en haut lieu et qui renforceront ces pronostics.

UNE EXPOSITION OUVRIÈRE.

Il se passera en 1886 un fait économique qui, quoique de proportions moyennes, n'en aura pas moins des conséquences grosses d'intérêt. Je veux parler de l'*Exposition Internationale Ouvrière*, qui se tiendra à partir du 1er avril, aux Champs-Elysées, dans le Pavillon de la Ville de Paris. Environ quatre-vingts chambres syndicales ouvrières y seront représentées. (Ces corporations quittent ainsi leur rôle ordinaire d'associations d'assistance mutuelle, pour faire acte de sociétés coopératives de production. Le Conseil général de la Seine et le Conseil municipal de Paris ont voté, pour cette Exposition, des allocations atteignant environ 200,000 francs.

Pour la première fois, l'on verra, dans ce concours, les ouvriers offrant leurs produits au public sans l'intermédiaire d'aucun patron. Les chambres syndicales entreprendront elles-mêmes tous les travaux d'aménagement et d'installation, chaque corps de métier exécutant la partie qui le concerne, au taux le plus équitable. C'est ainsi que le mètre carré tout vitré pourra être livré au tarif de 60 frs. au lieu de 200 frs. prix habituel de tout entrepreneur particulier.

Ce n'est pas là un fait isolé et dénué d'importance, car il est probable qu'à la suite de cette manifestation, les chambres syndicales ouvrières de Paris obtiendront la plupart des travaux d'entreprise pour l'Exposition de 1889 et draineront ainsi à elles des commandes de plusieurs millions, dont le bénéfice reviendra directement aux producteurs.

Les Etats-Unis ont été invités à participer à cette Exposition Internationale Ouvrière. Un délégué spécial, nommé, au mois de septembre dernier, pt présent aujourd'hui à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans, est chargé de recueillir les adhésions de toutes les sociétés et corporations américaines qui voudront prendre part à ce concours.

J. MICHEL.

Samedi soir, à l'Opéra, soirée extraordinaire au bénéfice de **l'Union Française: Girofié-Girofla**; un grand intermède; Le Klephte.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand-tailleur, rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

LOUISIANE.

La Sentinelle, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 16 janvier:

Une des plus grandes variations de température que l'on ait subie, depuis longtemps, dans cette contrée, se fait sentir en ce moment.

Beaucoup de nos planteurs ont de sérieuses craintes que les souches de cannes ne soient perdues, et il est hors de doute que nos orangers souffriront sensiblement du froid sibérien que nous avons depuis hier huit jours.

Nos jardinières sont dans la désolation; ils se voient perdre, en quelques jours, le fruit d'un travail de plusieurs mois et s'envoler l'espérance d'une récolte abondante et précoce.

La plupart de nos planteurs s'étaient déjà mis à l'ouvrage; tout est interrompu, tout est retardé, et l'on se demande, avec anxiété, ce que l'avenir nous réserve. La pluie tombe maintenant, mais chacun craint, et à raison, un verglas qui fera beaucoup de mal. Nous sommes, selon toute apparence, destinés à payer chèrement le beau temps exceptionnel dont nous avions joui jusqu'à présent. Heureusement que la roulaison est terminée. Nous n'avons qu'un seul exemple d'une habitation qui soit en retard sur les autres, et cela à cause d'une récolte dont le rendement, nous a-t-on dit, dépasse toute prévision. Nous voulons parler de Georgia Plantation, qui a dû interrompre tous les travaux, les cannes étant trop gelées pour pouvoir être écrasées par le moulin. Une semaine de plus aurait suffi pour mener la récolte à bonne fin; cependant M. E. Lépine, l'économe du l'habitation, nous assure qu'il tirera bon parti des cannes qui n'ont pas encore été roulées.

—En aval du Bayou Lafourche. Le 6 janvier.

Dans une excursion que nous faisions, le jour sussit, vers le bas du bayou, et qui devait durer toute la semaine, nous avons éprouvé, outre un changement de température inattendu, certaines impressions et recueilli certains renseignements dont nous voulons faire part à nos lecteurs.

Durant la première partie de notre voyage, notre vue était quelque peu attristée par l'aspect gris et morne du paysage dû à l'absence de cette luxuriante végétation qui caractérise particulièrement la Louisiane.

Ce n'est que à partir de Lockport que l'on rencontre fréquemment ces charmantes orangeries qui, hier encore, réconcilient la vue et faisaient l'orgueil et l'espoir de leurs propriétaires. Aujourd'hui on éprouve pour leur sort les craintes les plus sérieuses, et beaucoup pensent que les derniers froids leur ont été funestes.

Sur les grandes habitations, on commence, ou plutôt on commençait à se préparer activement pour une nouvelle récolte. Chacun se montre généralement satisfait du résultat obtenu. Plusieurs planteurs étaient absents au moment de notre passage, mais beaucoup d'entre eux nous ont fourni des renseignements qui intéresseront peut-être ceux qui nous lisent.

Chez M. Ursin Leblanc on a cultivé 35 à 40 arpents de cannes, qui ont rapporté 90 boucauts de sucre, lequel a trouvé sur le marché 4 3/8 à 4 3/4 cts. la livre; plus, 170 barrils de mélasse qui s'est vendue de 35 à 37 cts. le gallon.

M. Valfroy Forêt finissait de rentrer sa dernière charreté de cannes quand nous arrivions sur son habitation. Il avait été contraint de laisser dans le champ, pendant les derniers jours, environ 1/4 de cannes trop gelées pour qu'il pût en tirer parti. Il y avait, dans chacune des dernières cannes, une partie qu'il fallait rejeter parce qu'elle était trop avariée pour être convertie en sirop. Le rendement a été de 225 boucauts de sucre qui a valu 4 1/2 cts. la livre et 800 barils de sirop à 30 cts. le gallon.

Chez les MM. Toops, la récolte a été bonne et satisfaisante, 110 boucauts de sucre, vendu de 4 1/4 à 4 1/2 cts. la livre; 250 barils de sirop à 35 cts. le gallon et 140 barrils de riz qu'il n'attendent que la hausse sur le marché pour se vendre.

M. Lucien Guitrot a obtenu 135 boucauts de sucre à 4 1/2 cts. la livre, 250 barils de mélasse à 36 cts. le gallon, une très bonne récolte de maïs et 300 barils de riz qui ne sont pas encore vendus.

M. J. N. Bourgeois a fait une excellente récolte; 45 arpents de cannes lui ont rapporté 116 boucauts de bon sucre qu'il a vendu depuis 4 1/2 jusqu'à 4 5/8 cts. la livre, et 215 barils de sirop à 36 cts. le gallon. L'habitation a fait, en outre, une très bonne récolte de maïs. M. J. N. Bourgeois se déclare on ne peut plus satisfait et se prépare activement pour une autre récolte.

M. Elie Forêt, sur l'habitation suivante, se montre aussi satisfait que son voisin; il a obtenu 265 boucauts de sucre qu'il a vendu dans les prix variant de 4 1/2 à 4 5/8 cts. la livre, et 465 barils de mélasse qu'il a vendu 38 cts. le gallon. M. Forêt a commencé à planter depuis quelques jours et nous a dit avoir à sa disposition un plant de cannes magnifique.

Sur l'habitation de Mme veuve J. Claudel, si habilement conduite et exploitée par son fils, le rendement a été de 230 boucauts de sucre qui a obtenu les prix de 4 3/4 et de 4 5/8 cts. la livre, 380 barils de mélasse à 37 cts. le gallon et une abondante récolte de maïs. M. Claudel, comme ses voisins, a commencé la nouvelle plantation.

M. M. Delaune a fait 160 boucauts de sucre valant 4 1/2 cts. la livre. A cause d'accidents arrivés dans sa sucrerie, il a éprouvé des retards qui l'ont obligé à rouler des cannes gelées — 561 barils de mélasse et une très bonne récolte de maïs.

(*A continuer.*)

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 16 janvier:

Par inadvertance, dans le tableau que nous avons donné, il y a huit jours, de la récolte de riz de notre paroisse, nous avons oublié de citer deux planteurs importants; nous rétablissons leurs noms, ainsi que le chiffre de leur récolte de riz:

M. Joseph Cointment, 5,000 sacs.
M. Ch. D. Craighead, 4,000 sacs.
Cela porte le total à 72,318 sacs.

—M. Victor Berthelot nous envoie l'état suivant de la récolte de l'habitation Old Hickory:

Roulé 365 acres, et fait 7,879 tonnes—plus de 900,000 livres de sucre—et environ 60,000 gallons de mélasse.

—Nous avons entendu parler de nombre de poules tuées par le froid. C'est par douzaines que l'on a trouvé les œufs gelés. On ne se rappelle pas avoir vu une température aussi basse.

—Il est encore difficile d'apprécier les pertes occasionnées par la gelée sur la canne. On ne saura rien de certain à cet égard, avant le mois de février.

—Nous avons appris avec peine la mort de la femme de M. S. G. Knowlton, président de la compagnie de bois de charpente de Plaquemine. Mme Knowlton est morte à Fort Worth, Texas. M. Knowlton est parti immédiatement pour le lieu du décès.

—M. John Murrell vient d'acheter la propriété Home, qui appartenait autrefois au gouverneur P. O. Hébert.

M. Murrell était parti, le printemps dernier, pour l'Ouest, où il avait l'intention de faire de l'élevage en grand; il s'est décidé à revenir dans la Belle Louisiane pour ne la plus quitter. Il a acheté la propriété Home $28,000.

—Un incendie a failli dévorer la résidence de M. C. E. Marix, à Plaquemine; heureusement, nos pompiers sont arrivés à temps pour empêcher les flammes de s'étendre. Le mobilier a plus souffert de l'eau que la bâtisse, du feu. Il a été sérieusement atteint par les flammes et nous n'avons pas eu de l'eau en abondance dans nos puits, on ne sait quel eût été le résultat de ce commencement d'incendie.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 16 janvier;

Les froids extraordinaires que nous avons eus, vendredi de la semaine dernière, et qui ont continué jusqu'au mardi suivant, ont fait craindre que la canne n'ait été sérieusement attaquée. Bon nombre de planteurs, comme d'ordinaire, prétendent que le plant et les souches sont fortement endommagés; d'autres—et c'est le plus grand nombre—affirment le contraire. Ces derniers se basent sur les précédents, et disent que les souches sont restées à peu près intactes. Il doit y avoir quelques dégâts—cela ne fait pas de doute—mais jusqu'où s'étend le mal? Personne ne peut encore le savoir.

—Décédé, le juge Nathaniel W. Pope. C'était un ancien habitant de notre paroisse, où il avait pris part à tous les mouvements politiques. C'était un bon et loyal démocrate. Il s'était attiré l'estime de tous par sa justice, sa bienveillance, son impartialité; aussi est-il regretté de toute la communauté. Il a été enterré dans le cimetière catholique de Bâton Rouge. Nos sympathies à sa veuve et à ses enfants.

—Par suite de la mort du juge Pope, le meeting de l'Association pour l'élevage de la volaille—meeting qui devait avoir lieu, mercredi dernier—a été remis au jeudi, 21 janvier.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 16 janvier:

Nous ne nous souvenons pas avoir jamais vu une semaine aussi froide que la dernière, dans la région des Attakapas. Le thermomètre est tombé jusqu'à 13 degrés; quelques personnes disent jusqu'à 10. Notre jeunesse a pu patiner sur nos étangs—ce qui n'était jamais arrivé, croyons-nous.

—Les tuyaux d'eau de la Compagnie du Southern Pacific, lesquels se trouvaient exposés à l'air, ont été considérablement endommagés. Le froid a occasionné beaucoup de dégats.

—Lundi dernier, le feu a été découvert sur le toit de la résidence de M. F. H. Gregory, dans le nouveau quartier Mouton; heureusement, on est accouru à temps au secours du propriétaire, qui a pu sauver sa maison. Sans ces secours, une partie du quartier aurait été dévorée par les flammes.

—Décédé, le 15, M. Jules J. Révillon, à l'âge de 43 ans. Il a passé presque toute sa vie dans notre paroisse, dont il était un des meilleurs citoyens. Il laisse une femme et six enfants pour pleurer sa perte.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 16 janvier:

Voici la liste du nouveau conseil municipal élu et commissionné par le gouverneur McEnery, pour la localité de Bunkie:

Maire, M. L. W. Anderson; aldermen, MM. J. P. Snelling, T. E. Marshal, A. T. Allen, Auth. Gen; marshal, Andrew Edgar.

—Le navire "Yazoo Valley" a monté la rivière, lundi dernier.

Les travaux préparatoires de la prochaine récolte sont déjà commencés dans notre paroisse; on commence à rétablir les clôtures; on laboure les champs.

—Tous les yeux de nos agriculteurs sont tournés vers le Bayou des Glaises, ce Nil des Avoyelles. Il n'y a pas en d'inondation. J'en dernier, de ce côté. On y fait de grands préparatifs pour une vaste récolte. Plusieurs familles sont venues s'y établir, de la Prairie.

Nous ne sommes pas encore revenus de la surprise douloureuse causée par les derniers froids. Jamais nous n'avons vu pareille gelée. Quant aux résultats, impossible de rien affirmer à l'heure qu'il est.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 16 janvier:

Peu de fermiers connaissent l'étendue de leurs champs; ils ne savent pas combien d'acres ils possèdent. Celui qui écrit ces lignes avait fait l'acquisition d'un champ; le contrat stipulait la valeur de 15 acres. La terre avait été labourée, améliorée, ensemencée comme telle. Le jour où il l'a fait l'arpentage, il s'est trouvé qu'elle ne contenait que 12 acres. Il est, cependant, indispensable qu'un agriculteur sache combien d'acres il cultive; il le faut pour fixer la quantité d'engrais et de semence qu'il doit y jeter; il ne saurait plus ignorer la quantité de terrain que la charrue a retournée en un jour ou en une semaine. Il y a là une question d'économie autant que de culture. Il est facile à tous les fermiers de se rendre un compte exact de la superficie de leur propriété. Voici comment y arriver: Procurez-vous une forte corde d'un pouce de circonférence et de 67 pieds de longueur; faites une maille à chacun des bouts, ou attachez-y un anneau, de façon que la distance soit bien de 67 pieds, d'une extrémité à l'autre. Fixez le centre à l'aide d'un morceau d'étoffe rouge. Un acre se composera de 4 fois cette corde en longueur et de deux fois et demie en largeur. L'avantage de la maille ou de l'anneau est qu'une seule personne peut arriver à mesurer son champ, en fixant la corde au moyen d'un bâton fiché en terre. Il faut, toutefois, que la corde soit enduite de goudron et séchée; elle n'est plus alors sujette à s'allonger ou à se raccourcir, suivant qu'il faut un temps sec ou un temps humide.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Ce Soir: Le Cœur et la Main à l'Opéra.

A la séance du 5 janvier courant de l'Académie de médecine de Paris, M. Panas a communiqué un fait dont les résultats excellents qu'il a obtenus, depuis deux années, dans sa pratique hospitalière, grâce aux procédés de la méthode antiseptique. Il s'agit de l'opération de la cataracte, qui avant jusqu'alors provoquée des suppurations redoutables de l'œil. Les antiseptiques ont supprimé cette complication. C'est un véritable triomphe pour la méthode.

M. Panas a expliqué la manière dont il procède. L'extraction du cristallin a lieu par la méthode dite "des lambeaux"; on lave ensuite l'intérieur de l'œil avec une solution de bi-iodure de mercure au 25 millième; on panse avec des compresses imprégnées de benzoate de mercure. Le lavage intra-oculaire est d'une nécessité absolue: il s'opère avec un petit appareil composé d'un tube en verre contenant la solution antiseptique; en haut, le tube, ouvert aux deux bouts, est surmonté d'une boule en caoutchouc que l'on presse pour expulser la solution, qui pénètre dans l'œil en suivant une canule en caoutchouc durci adaptée à l'autre extrémité du tube.

Le *Temps* du 4 janvier:

Les fêtes du jubilé de l'avènement de l'empereur Guillaume au trône de Prusse, en 1860, ont commencé hier, conformément au programme officiel. Nos lecteurs trouveront plus loin des détails sur le côté extérieur de ces cérémonies. La cour de Berlin se plaît, par esprit dynastique et pour entretenir le loyalisme de ses sujets, à faire revivre les grandes monarchies dont Louis XIV avait su faire un instrument de gouvernement. L'image du souverain presque nonagénaire qui préside aux destinées de l'empire, les événements extraordinaires qui ont marqué le dernier quart de sa longue existence, le souvenir toujours présent des succès incomparables qui ont élevé si haut sa fortune, celle de sa maison et celle de son peuple, tout concourt à multiplier les occasions où le sentiment national prussien et le patriotisme allemand, de date plus récente, peuvent se donner libre carrière.

Ce qui donnait un caractère tout spécial à la réception solennelle d'hier, dans la salle Blanche du palais royal de Berlin, c'est que, si cette cérémonie permettait aux hommes qui ont créé l'édifice imposant de l'unité et de la suprématie germanique et qui le soutiennent de se compter en présence de leur chef et de leur souverain, elle mettait en lumière avec une implacable crudité les atteintes du temps et les progrès de l'âge qui menacent de priver, à de bien courts intervalles, l'Allemagne de ses plus puissants appuis.

L'effet a été grand parmi les spectateurs qu'en voyant l'empereur, qui, malgré ses quatre-vingt-huit ans passés, se tenait debout pour recevoir le renouvellement de l'hommage de ses amis et féaux serviteurs, s'avancer pour donner l'accolade au prince de Bismarck et au comte de Moltke; mais, à côté de l'émotion bien naturelle que ne pouvait manquer d'inspirer à des Allemands, bien plus, à des Prussiens, la vue de ce glorieux trio, il était impossible que ne se fît pas jour une poignante anxiété à la pensée que tous les trois ont dépassé la limite ordinaire de la vie humaine et que le plus jeune, ainsi que l'attestait son visage défait, est peut-être celui dont la santé est le plus gravement compromise.

A l'occasion du l'anniversaire de la mort de Ledru-Rollin, décédé le 31 décembre 1874, des comités électoraux ont déposé, le 1er janvier, des couronnes sur le monument érigé au cimetière du Père-Lachaise, en l'honneur de l'ancien tribun.

Matinée Samedi, à l'Opéra—Spectacle grandiose: **Le Tigre du Bengale; La Troupe Impériale Japonaise; L'Eté de la St-Martin.**

Le *Bulletin municipal officiel* de Paris, 6 janvier, a publié la note suivante:

La commission municipale de l'Exposition de 1889 s'est réunie hier; elle a émis unanimement l'avis que de nouveaux retards apportés à l'exécution de la grande Exposition universelle étaient préjudiciables aux intérêts de la Ville de Paris, et qu'il y avait lieu de charger MM. Jobbé-Duval et Guichard, vice-présidents de la commission, et M. Monteil, secrétaire, de prier le gouvernement de hâter la solution définitive de la question.

Elle a également émis l'avis que la Ville de Paris ne pourrait, à aucun titre, encourager une entreprise privée ayant pour objet l'Exposition, et a rappelé que le conseil s'était prononcé ferme pour l'emplacement du Champ-de-Mars.

Le général Campenon, ministre de la guerre de France, vient de prescrire que tous les forts détachés, placés sur les hauteurs des Alpes, seront munis d'un service permanent de correspondance par pigeons.

Cette mesure s'étendra aux ouvrages avancés, éloignés des corps de place, qui,—réduits aux signaux par drapeau pendant le jour et par lanternes pendant la nuit,—se trouvaient privés de toute communication lorsque le brouillard les cachait, ce qui arrive fréquemment dans les montagnes.

Le Cœur et la Main! Le Cœur et la Main! Le Cœur et la Main! à l'Opéra, ce soir.

Décédée, hier à 5 heures et demie du matin, à l'âge de 42 ans, EXILE BARNETT, épouse de GEORGE DAUNES. Les amis et connaissances des familles Daunes et Mayeux, ainsi que la Société de Bienfaisance des Dames du Croissant, sont priés d'assister au funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 3 heures P. M. L'enterrement partira de chez sa tante Mme Misorole, No 150, rue St-Antoine.

Décédée hier, 20 janvier 1886, à 9 heures A. M. à l'âge de 86 ans, Dame SÉVÉRIN LATORRE, née Adélaïde Hevia. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin. Le convoi partira de la résidence de ses parents, cucugnerie Hancock et Jumonville.

De la part des ses parents.

Décédé hier, mercredi, 20 janvier 1886, à 6:45 a. m. à l'âge de 48 ans, JOHN G. LESCALLE, natif de Bordeaux, France. Les amis et connaissances de la famille sont priés de vouloir bien assister à son convoi funèbre, qui aura lieu aujourd'hui, Jeudi, 21 janvier 1886, à 4 p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, Grande Route St. Jean, près de la rue Esplanade.

Les journaux de Bordeaux sont priés de reproduire cet avis.

Société d'Assistance Mutuelle des Dames Louisianaises de la Nouvelle-Orléans.—Décédée, hier à 2 1/2 heures de l'après midi, à l'âge de 58 ans, MIRZIE BRIEUTER. Les officiers et les membres de cette Société sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, prétà 3 heures P. M. Le convoi partira de la maison mortuaire, 161 rue des Français, entre Morales et St-Claude.

C. C. DELLEY, Secrétaire. E. H. FRÉMAUX, Président.
N. O. 21 janvier 1886.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

A vendre à l'encan.
Aux Abattoirs—Samedi, 23 janv. 1886,
20 (VINGT) TÊTES, CHEVAUX ET MULETS. Dans le groupe, il y a un beau cheval de monture de Kentucky, dans de belles mains, rain et d'une jolie allure. Aussi, plusieurs bons chevaux de harnais. Ils seront vendus sans réserve au plus offrant pour du comptant. La vente commencera à midi.
THOS. H. DILLARD,
Marchand-Commissionnaire en bestiaux.
21 janv—3f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. LES SOCIÉTAIRES sont notifiés qu'une assemblée générale extraordinaire aura lieu à l'Asile, le VENDREDI, 22 du courant, à 6 1/2 heures P. M., pour continuer l'organisation du bal annuel qui aura lieu à la Salle de l'Opéra, rue Bourbon, le SAMEDI, 27 février prochain.
Par ordre du Président,
J. LEBLANC.
L. SIMON, Secrétaire. 21 jan—2f

Changement de Résidence.
LE DOCTEUR ARTHUR W. DE ROALDES a l'honneur d'annoncer à ses clients qu'il a transféré sa résidence au **No 520 rue St-Charles**, entre Jackson et Joséphine.
Téléphone à sa résidence No 629.
Consultations à son bureau au dessus de l'office du Gaz, de 1 h. à 3 h. Téléphone du bureau No 718. 21jan—1mois—mar jeu dim PP

Banque Nationale Mutuelle—Nouvelle-Orléans, 18 janvier 1886.—A l'élection annuelle tenue le 12 du courant, pour les mois, les messieurs dont les noms suivent ont été élus Directeurs de cette banque pour l'année courante: Messieurs L. R. COLEMAN, F. FOURNET, J. T. HARDIE, A. A. SHAKSPEARE, R. W. TAYLOR, G. W. SENTEL, J. B. WOODS, L. LYONS, L. C. FALLON.
Et, à une assemblée spéciale, ce jour, MM. JOHN T. HARDIE et ELLOYD E. COLEMAN ont été élus à l'unanimité, Président et Vice-Président, respectivement.
JOSEPH MITCHEL,
20jan—10f Caissier.

State National Bank—Nouvelle-Orléans, 19 janvier 1886.—A une élection annuelle, tenue ce jour, les messieurs suivants ont été élus Directeurs pour l'année cour